

NOTICE NÉCROLOGIQUE

Lucien Balozet (1892-1973)

par H. VELU

En décembre dernier, atteint d'un mal implacable, L. BALOZET s'éteignait à Marseille, où il s'était retiré près de son fils, chef de clinique à la Faculté. Quelques mois auparavant, il était venu me rendre une visite qui, par hasard, coïncidait avec le 50^e anniversaire du jour où je l'avais accueilli au Laboratoire du Service de l'Élevage, à Casablanca.

Après un stage à l'Institut Pasteur, dans le laboratoire du professeur CALMETTE où il avait reçu l'empreinte pastorienne, il arrive au Maroc en 1921. Un an plus tard, ses aptitudes et ses connaissances le désignent pour être incorporé à l'équipe des chercheurs aujourd'hui disparus (BAROTTE, BIGOT, ZOTTNER) qui entreprenaient une prospection fructueuse de la pathologie marocaine.

Chargé des services d'épidémiologie, d'immunologie et de contrôle biologique des denrées alimentaires, il trouve là un vaste champ d'exploration qui lui fournit un matériel abondant pour des recherches originales qu'il poursuivra sans désespérer pendant une partie de sa carrière : elles portent sur la pathologie humaine et animale.

Les affections dues aux hématozoaires, les piroplasmoses, alors peu connues, retiennent tout d'abord son attention, bientôt suivies par la dourine dont il étudie le diagnostic par la déviation du complément et le traitement ; la fièvre récurrente hispano-africaine dont il entreprend l'étude expérimentale, précise le neurotropisme du spirochète causal, découvert par REMLINGER et démontre l'infection inapparente du cerveau chez le lapin ; la fièvre bouton-neuse méditerranéenne dont il identifie douze cas chez l'homme.

En bactériologie, son activité n'est pas moindre : il définit l'agent de la rouille des boyaux et des salaisons ; la vaccination contre les pasteurelloses selon une méthode originale qui fit l'objet de sa thèse (Paris, 1925) ; la destruction des rats par la méthode biologique, avec des cultures obtenues par des moyens de fortune, lors de l'endémie de peste d'Agadir. La reproduction expérimentale du darmous chez le mouton contribue à la démonstration de son origine fluorique.

Sa passion pour les études anatomo-cliniques va permettre au Laboratoire de poursuivre une expérimentation approfondie sur la greffe testiculaire, ses conséquences anatomiques et physiologiques, dont le docteur ΛΕΡΙΝΑΥ rappelait il y a quelques années dans le Maroc Médical que « les conclusions irréfutables mirent fin à l'imposture de l'implantation vénale exploitée des greffes de testicules du singe à l'homme ».

Présenté aux Journées Médicales et Vétérinaires de Casablanca en 1928, ce travail attire l'attention de Ch. NICOLLE qui, trois ans plus tard, appelle BALOZET à Tunis comme sous-directeur de l'Institut Pasteur et lui confie l'organisation d'une section vétérinaire. C'est le début d'une collaboration précieuse qui va durer jusqu'en 1936. Parallèlement à l'installation de sa section qui soulève de nombreuses difficultés, BALOZET poursuit ses recherches, dont certaines déjà amorcées au Maroc, en particulier sur les virus filtrants : la rage et les différences entre les virus fixes ; l'anémie infectieuse des équidés qu'il étudie chez l'âne africain, — à défaut du cheval trop coûteux, — ce qui lui permet de préciser les propriétés du virus, la possibilité de la guérison sans immunité, mais aussi l'existence d'une immunité-tolérance ; la clavelée dont il montre les analogies avec la neurovaccine et la dermovaccine. C'est encore avec ou sans Ch. NICOLLE, la prospection des infections inapparentes en pathologie humaine ou animale : l'immunité du lapin contre la peste aviaire après une infection inapparente ; l'insensibilité de l'homme, même sous forme inapparente, à l'inoculation du virus aphteux des types connus ; la transmission de la peste porcine à l'homme sous forme inapparente.

Il est impossible de citer tous les sujets abordés dans ses nombreuses notes (plus de deux cents) relatives à la clinique, l'épidémiologie, la prophylaxie des maladies infectieuses, la parasitologie, l'anatomie pathologique.

A ses aptitudes de chercheur il ajoute celles d'administrateur. A la mort de Ch. NICOLLE, il assure la direction de l'Institut, d'abord comme sous-directeur, puis comme directeur par intérim jusqu'en 1949, date à laquelle il quitte Tunis pour Alger où le docteur Edm. SERGENT lui confie le très important service de production des sérums antiscorpionique et antivipérin, ainsi que la gestion de l'annexe de Kouba, consacrée à l'élevage des animaux d'expérience ou producteurs de sérums, puis la direction technique et financière de la station des Ouled Mendil, dernier vestige de 360 hectares des marais de Boufarik, devenu une ferme-pilote pour les colons de la région. Entre temps, pendant la guerre, il est détaché au Laboratoire de Recherches Vétérinaires de l'Armée pour la mise au point et la préparation d'un vaccin contre l'encéphalomyélite équine.

A Alger, c'est à une véritable reconversion qu'il se consacre avec sa ténacité habituelle ; il entreprend une longue série de recherches chimiques, biologiques, immunologiques, thérapeutiques sur les venins des scorpions et des vipères, et même les maladies de ces dernières, qui vont lui assurer une notoriété mondiale et le faire appeler à collaborer en 1971 à un Traité anglo-américain sur les « Animaux vénimeux et leurs venins ».

C'est sur ces recherches et des études sur la toxoplasmose de l'homme et du chien que se termine sa brillante carrière interrompue brutalement, en 1963, lors du départ du docteur Edm. SERGENT.

En dehors de la recherche, il participe au Maroc aux cours de perfectionnement des vétérinaires du Service de l'Élevage ; à Tunis, il est chargé du cours de microbiologie agricole à l'École d'Agriculture ; à Alger, ce sont les conférences de stage d'initiation à la pathologie nord-africaine des médecins civils et militaires.

Ses recherches minutieuses et précises lui avaient ouvert les portes de nombreuses sociétés savantes, pour certaines de très bonne heure : Société de Pathologie Exotique dès 1925, Académie Vétérinaire en 1937, Académie de Médecine en 1947 ; ou valu des distinctions flatteuses : il était lauréat de l'Académie des Sciences, de l'Académie de Médecine, de l'Académie Vétérinaire ; il avait obtenu le Prix Médical de Tunisie en 1934. Il était membre

de l'Association des Microbiologistes de Langue Française, de la Société Française de Parasitologie, de la Société de Pathologie Comparée, du Centre International de documentation arachnologique, de la Société Internationale de Toxinologie etc. Il avait été membre de la Société de Médecine et d'Hygiène du Maroc et Secrétaire Général de 1923 à 1931.

Les honneurs qui auraient pu récompenser une vie laborieuse et féconde lui furent parcimonieusement distribués, en raison peut-être de l'indépendance de son caractère qui l'empêchait de solliciter quoi que ce soit. Ce furent surtout des témoignages relatifs à une activité professionnelle ou sociale exemplaire : lettres ministérielles, médailles de l'Académie de Médecine au titre du Service de la Vaccine. Une décoration, la médaille de vermeil des épidémies, rappelle qu'il avait contracté le typhus au cours de ses recherches sur la vaccination. Ses services de guerre en France, à l'Armée d'Orient, enfin au Maroc lui ont valu la Croix de Guerre, la Médaille Coloniale (agrafe Maroc), la Croix de la Légion d'Honneur.

Retiré à Marseille, il conserve tout son dynamisme toute sa vivacité d'esprit. Il fréquente assidûment les sociétés scientifiques et les congrès ; il est introduit auprès de nombreux laboratoires universitaires où il aime s'entretenir avec les chercheurs. En 1972, il anime un colloque sur les trypanosomiasés. Il participe à la transformation de la Société de Pathologie Comparée de Marseille en Société de Pathologie Humaine et Animale Comparée dont il devait prendre la présidence en 1973.

L'importance de son œuvre, la pénétration de ses vues, la droiture de ses sentiments lui ont valu, à juste titre, des fidélités admiratives justifiées et une réputation internationale. Elles le classent parmi les « découvreurs » qui, selon Ch. NICOLLE, « font choix de problèmes dont la solution offre un intérêt pratique ou bien une portée générale ». Elles lui assurent une place éminente parmi les vétérinaires pastoriens où il figurera comme l'un des derniers « chercheurs individuels » dont l'Académie conservera le fidèle souvenir.
